

# Études littéraires africaines

## Introduction

Xavier Luffin



Numéro 33, 2012

Littératures d'Érythrée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018678ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018678ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Luffin, X. (2012). Introduction. *Études littéraires africaines*, (33), 5–8.  
<https://doi.org/10.7202/1018678ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## INTRODUCTION

L'Érythrée est un jeune État, voisin de l'Éthiopie au sud, du Soudan au nord et à l'ouest, et de Djibouti au sud-est ; il est également bordé par la mer Rouge avec, en face, les côtes yéménites. Le pays tire son nom du grec, les géographes de l'Antiquité utilisant déjà l'expression *Erythra thalassa* ou « mer Rouge » pour désigner cette région côtière de la Corne de l'Afrique.

Colonie italienne de 1890 (en réalité, les Italiens étaient déjà implantés à Assab dès 1869, via une compagnie commerciale) à 1941, elle passe ensuite sous administration britannique, les troupes britanniques ayant défait les Italiens dans la région. En 1952, l'Érythrée est fédérée avec l'Éthiopie, conformément à une décision des Nations Unies ; mais, en 1961, l'Éthiopie annexe le pays, ce qui donnera lieu à une longue guerre entre l'armée éthiopienne et les rebelles érythréens. Ce conflit ne se terminera qu'en 1991, année de la proclamation de l'indépendance de l'Érythrée. La rébellion fut au départ le fait du FLE, le Front de Libération de l'Érythrée, souvent appelé aussi *Jabha* (« le Front », en arabe). Fondé au Caire en 1960 et essentiellement lié aux milieux musulmans érythréens, ce FLE fut ensuite marginalisé dans les années 1970 avec l'émergence du FPLE, le Front Populaire de Libération de l'Érythrée, qui regroupait chrétiens et musulmans et se réclamait d'une inspiration progressiste. Le FPLE deviendra après l'indépendance le parti du pouvoir, le Front du peuple pour la démocratie et la justice. Depuis, l'Érythrée a connu de nombreux différends frontaliers avec ses voisins : Djibouti, le Yémen et surtout l'Éthiopie, ce qui a entraîné les deux pays dans une guerre particulièrement meurtrière de 1998 à 2000.

La longue guerre de plus de trente ans qui opposa les rebelles érythréens et l'Éthiopie a profondément marqué la population comme le paysage, provoquant une blessure qui transparait également dans la production littéraire des auteurs du pays, quels que soient le genre privilégié et la langue choisie pour s'exprimer.

Carrefour commercial depuis l'Antiquité, l'Érythrée est un territoire multiculturel par essence. Malgré sa population relativement modeste (quatre à cinq millions de personnes), on y parle dix langues appartenant à des familles linguistiques différentes – le tigrigna, le tigré, l'afar, l'arabe, le bilen, le bedja, le kunama, le nara, le

6)

saho et peut-être le dahlik <sup>1</sup> –, dont deux sont considérées comme les principales « langues de travail », le tigrigna et l'arabe, auxquelles s'ajoute l'anglais <sup>2</sup>.

Sur le plan confessionnel, la population compte des chrétiens – essentiellement orthodoxes – et des musulmans sunnites, tandis que la synagogue d'Asmara témoigne encore de la présence d'une petite communauté juive à l'époque coloniale. Ce clivage ne recoupe pas forcément la répartition linguistique, les Tigrés par exemple comptant des musulmans et des chrétiens.

Cette diversité se lit aussi dans le patrimoine architectural : la vieille Massawa, sur la côte, a l'aspect d'une ville orientale, avec ses bâtiments datant de l'époque ottomane et ses moucharabiés, tandis qu'Asmara ressemble à une petite ville italienne des années 1930, et que bien des villages de l'intérieur sont constitués de maisons ou de huttes traditionnelles.

Chacune des langues autochtones mentionnées plus haut a donné lieu à une importante tradition orale – poésie, chansons, contes, légendes... –, partiellement recueillie par les linguistes et les anthropologues dès le début du 19<sup>e</sup> siècle. Plus récemment, certaines ont permis aussi le développement, encore limité certes, d'une production littéraire écrite : poésie, romans, nouvelles, récits autobiographiques, ainsi que du théâtre. En effet, plusieurs romans ont été publiés en tigrigna depuis 1950 ; un premier roman en tigré a également été publié en 2007, tandis que plusieurs recueils de poésie dans ces deux langues ont vu le jour ces dernières années. Il faut aussi mentionner une fiction politique en afar, publiée en 2006 <sup>3</sup>.

Mais d'autres langues jouent un rôle important dans la production littéraire érythréenne : l'arabe, l'italien et l'anglais <sup>4</sup>. La première faisant partie des langues « autochtones » d'Érythrée, puisqu'elle est parlée par les *Rashâyda*, une tribu venue de la péninsule Arabique au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, il semble assez logique d'observer le dévelop-

---

<sup>1</sup> Il existe également des communautés d'origine *hausa* et *bargu* d'Afrique de l'Ouest, dont les ancêtres étaient essentiellement des pèlerins se rendant à La Mecque ; cependant, nous n'avons pas d'informations quant à l'éventuelle survivance de leurs langues respectives, comme c'est le cas au Soudan par exemple.

<sup>2</sup> Simeone-Senelle (Marie-Claude), « Les Langues en Érythrée », *Chroniques Yéménites*, n°7, 2000, p. 167-173.

<sup>3</sup> À ce propos, voir l'article de Didier Morin dans ce dossier.

<sup>4</sup> Il semblerait que des écrivains érythréens se soient également exprimés en amharique durant l'occupation éthiopienne. Voir : Haile (Reesom) et Cantalupo (Charles), *We invented the Wheel*. Lawrenceville : The Red Sea Press, 2002, 243 p. ; p. 230.

pement d'une littérature en arabe dans le pays. Pourtant, cette littérature n'est pas vraiment le fait d'auteurs issus de la minorité arabe, qui constituent une communauté numériquement très faible et qui, surtout, restent en marge de la société citadine ; elle est plutôt due à des intellectuels musulmans, généralement tigrés, ayant une parfaite connaissance de l'arabe en raison de leur éducation musulmane puis, souvent, d'un long séjour dans un pays arabe. Poètes, romanciers et nouvellistes ont ainsi publié de nombreux textes en arabe en Érythrée même, mais aussi au Proche-Orient, au Maghreb ou même en Occident, ainsi que, plus récemment, sur la Toile.

Quelques auteurs comme Suleiman Addonia écrivent aussi en anglais, la diaspora érythréenne s'étant installée notamment en Grande-Bretagne, mais aussi aux États-Unis et en Australie, et surtout en italien, ce qui s'explique par le fait que quelques Italiens vivent encore à Asmara aujourd'hui, tandis que de nombreuses familles érythréennes sont installées à Rome, Bologne ou Turin.

Au-delà du choix de la langue se pose la question de l'identité de cette littérature : est-il juste de parler de littérature érythréenne à propos des romans d'Abu Bakr Hâmid Kahhâl, de Tesfay Fuzum Brhan ou de Suleiman Addonia par exemple ? Ces auteurs écrivent en arabe, en italien et en anglais, mais surtout ils vivent en dehors de l'Érythrée, parfois depuis leur plus jeune âge, même si leur œuvre se raccroche toujours à leur pays d'origine. Nous avons fait le choix de ne pas dissocier la littérature de la diaspora et celle d'Érythrée, convaincu qu'un auteur peut revendiquer plusieurs identités – érythréenne et italienne, par exemple – ou même, plus simplement, ne revendiquer aucune d'entre elles.

À travers ce numéro des *Études littéraires africaines*, nous vous proposons donc de découvrir quelques facettes de cette littérature érythréenne protéiforme : Jean-Charles Ducène se penchera sur les origines de la production littéraire en arabe ; Xavier Luffin s'attardera sur la poésie et la fiction en tigrigna, en tigré et en arabe avec une analyse de l'œuvre d'Abû Bakr Hâmid Kahhâl en particulier, tandis que Didier Morin explorera l'univers poétique du bedja, de l'afar et du saho, tout en les resituant dans le paysage sociolinguistique du pays. Daniele Comberiati, quant à lui, nous livrera un aperçu de la production littéraire – fiction et poésie – en italien, qu'elle soit le fait d'Érythréens d'origine italienne ou d'Érythréens ayant émigré en Italie. Enfin, Florence Khawam nous proposera une analyse originale de *Consequences of Love*, premier roman d'un auteur anglophone installé en Europe et originaire d'Érythrée, Suleiman Addonia ; celui-ci aborde la question de l'exil, mais aussi celle de

8)

l'intolérance religieuse et du racisme en Arabie Saoudite, les pays de la péninsule Arabique abritant une importante communauté érythréenne.

■ Xavier LUFFIN <sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Université Libre de Bruxelles